

Huard (Victor-Albert-Eugène) 1884-1971

Associé-correspondant national (1956-1971)

Victor Huard est issu d'une famille alsacienne dont une partie s'est établie dans la région nancéienne. Il est né à Dunkerque le 18 juillet 1884, fils de François-Joseph Huard (1854-1899), alors sous-lieutenant au 110^e régiment d'infanterie, et d'Eugénie Prétot (1860-1911). Il passe son enfance et son adolescence dans les garnisons successives de son père, Dunkerque, Angers, Toul puis, dès 1897 à Grasse où son père est capitaine au 23^e bataillon de chasseurs à pied et meurt, le 19 décembre 1899.

Bachelier ès lettres et mathématiques, Victor Huard entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, dans la promotion de La Tour d'Auvergne (1903-1905). Sous-lieutenant au 159^e régiment d'infanterie de Briançon le 1^{er} octobre 1905, lieutenant le 1^{er} octobre 1907, il fait la connaissance de Gabrielle-Rosalie Jullien, fille d'un inspecteur divisionnaire des douanes, qu'il épouse plus tard, le 16 janvier 1909. Auparavant, il est affecté en juin 1908 au 3^e régiment de tirailleurs algériens à Guelma, département de Constantine. Il est de retour en métropole au 3^e régiment d'infanterie de Digne en octobre 1910 puis passe au 173^e régiment d'infanterie de Bastia en avril 1913, détaché au service de renseignement de l'état-major du gouvernement militaire de Belfort en mai. Il obtient alors un congé de six mois pour un voyage d'études en Allemagne d'où il rapporte une abondante documentation sur l'état social, économique, moral et militaire de ceux qui vont être nos adversaires.

Au début de la guerre, il est affecté à l'état-major de la 1^{ère} armée et est promu capitaine le 25 décembre 1914. Au 50^e bataillon de chasseurs à pied en juin 1916, au 159^e régiment d'infanterie en juillet 1916, capitaine adjudant-major au 57^e bataillon de chasseurs à pied, il est nommé chef de bataillon à titre temporaire au 159^e régiment d'infanterie en septembre 1916. À cette époque où il est question de créer le front d'Orient, le commandant Huard est envoyé en mission en Roumanie en qualité d'adjoint à l'attaché militaire. Titulaire d'une citation à l'ordre de l'Armée du 5 août 1919, à nouveau à son corps en octobre 1919. Il est affecté au 24^e régiment d'infanterie en mai 1920 et détaché jusqu'en 1922 auprès de la Commission interalliée de gouvernement et de plébiscite en Haute-Silésie. Muté au 8^e régiment d'infanterie (Ex 167^e) en avril 1923, il est détaché en mai à l'état-major du général directeur des convois et ravitaillements à Wiesbaden puis, en 1924, affecté à la commission de désarmement de la Hongrie. Rentré en France le 7 septembre 1927, il est affecté au 4^e régiment d'infanterie et nommé chef de bataillon à titre définitif le 25 mars 1928.

Le commandant Huard a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 10 janvier 1921. Il a reçu la Croix de guerre 1914-1918. Il est officier de l'Étoile de Roumanie, officier de la Couronne de Roumanie et titulaire de la Médaille commémorative de Roumanie. Il est chevalier de l'Aigle blanc de Serbie et des ordres de Saint-Vladimir et de Sainte-Anne de Russie. Placé à sa demande en disponibilité le 10 mars 1928, il est radié du service actif le 21 octobre 1933. Chef de bataillon de réserve, il est affecté successivement aux services militaires du territoire de Paris (Services spéciaux) en juin 1934, aux 8^e, 34^e puis 4^e régiment d'infanterie et aux services spéciaux de l'état-major de la 2^e région en novembre 1937.

Dès sa mise en disponibilité, le commandant Huard se retire à Berlin et s'adonne à la recherche historique napoléonienne. Il voyage en Allemagne, visite les champs de bataille de l'époque napoléonienne, recueille une collection de documents, de médailles, de gravures et autographes précieux. Il publie de nombreux articles comme correspondant à Berlin de *L'Écho de Paris* et du *Petit Marseillais*.

Rappelé à l'activité le 2 septembre 1939, le commandant Huard est affecté au 2^e bureau de l'état-major de l'armée comme chef des services spéciaux à Montpellier (Contrôle postal). Démobilisé le 12 juillet 1940 et rayé des cadres le 26 octobre 1941, il a reçu cette citation à l'ordre

du corps d'armée du 18 octobre 1940 qui suggère qu'il a participé à la campagne de France et lui attribue la Croix de guerre 1939-1940 – dite croix de Vichy – puis, lorsque le port de cette dernière est interdit, de recevoir la Croix de guerre 1939-1945, le 12 mai 1959 :

« Chef des services spéciaux d'une armée, a réussi grâce à son sang-froid, son sens profond du devoir, à assurer le bon fonctionnement de ses services dans des conditions dramatiques créées par l'avance rapide de l'ennemi. Donnant un magnifique exemple de calme, sous les plus violents bombardements de l'aviation ennemie, payant de sa personne sans compter, a contribué à maintenir l'ordre sur les arrières d'une armée particulièrement éprouvée ».

Le commandant Huard se retire à Grasse. Officier d'Académie, il est de 1941 à 1944 premier adjoint du maire de cette ville dont il enrichit le musée Fragonard. Il préside la société littéraire locale, fait partie du comité directeur de la Société des lettres, arts et sciences des Alpes maritimes (Nice). Membre du Souvenir napoléonien, il publie des articles dans le Bulletin de l'Institut Napoléon de Paris et donne de nombreuses conférences sous les auspices de la Société Gabriel Boissy. Ses recherches lui font notamment découvrir les traces jusqu'alors ignorées du passage de l'armée d'Italie le long de la route baptisée par la suite « Route Napoléon ».

Sur le rapport d'une commission composée de Jean Thiry, Maurice Garçot (Rapporteur) et du commandant Bucquoy, le commandant Huard est élu associé-correspondant national le 18 mai 1956. Lors de séjours à Nancy, il fait trois communications : « Un prêtre nancéen, curé d'Iéna » (21 juin 1957, non publiée), « Souvenirs d'un officier prussien fait prisonnier à Iéna, en captivité à Nancy de novembre 1806 à janvier 1808 » (15 juin 1962, non publiée) « Métamorphose d'un maire jacobin de Nancy » (5 juin 1964, non publiée). En outre, il apporte une contribution à *l'Hommage de la Lorraine à la France à l'occasion du bicentenaire de leur réunion (1766-1966)* : « Les généraux lorrains dans les armées de la Révolution et de l'Empire ».

Le commandant Huard est promu officier de la Légion d'honneur le 1^{er} février 1962. Il décède à Nice le 6 juin 1971. À l'Académie de Stanislas, son éloge est prononcé par le président Serge Mougne lors de la séance du 15 octobre 1971. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du commandant Huard ; Archives départementales des Alpes maritimes, 1 R 560 n° 1704 ; Archives nationales, Légion d'honneur, LH 19800035/1447/67407 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p.89-90.